Luginbühl Yves, 2012, *La mise en scène du monde. Construction du paysage européen*

Paris, CNRS Editions, 430 p.

Jean-Marie Simon

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/rge/5638>

DOI: 10.4000/rge.5638

ISSN: 2108-6478

Publisher

Association des géographes de l'Est

Printed version

Date of publication: 1 October 2015

ISSN: 0035-3213

Electronic reference

Jean-Marie Simon, « Luginbühl Yves, 2012, *La mise en scène du monde. Construction du paysage européen* », *Revue Géographique de l'Est* [Online], vol.55 / n°3-4 | 2015, Online since 17 October 2015, connection on 25 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rge/5638> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rge.5638>

This text was automatically generated on 25 September 2020.

Tous droits réservés

Luginbühl Yves, 2012, *La mise en scène du monde. Construction du paysage européen*

Paris, CNRS Editions, 430 p.

Jean-Marie Simon

REFERENCES

Luginbühl Yves, 2012, *La mise en scène du monde. Construction du paysage européen*, Paris, CNRS Editions, 430 p.

- 1 Yves Luginbühl a reçu le prix Édouard Bonnefous (1907-2007) de l'académie des sciences morales et politiques en décembre 2013, ce prix récompense la vision humaniste de l'auteur pour l'ensemble d'une œuvre, dans laquelle le travail sur le paysage a pour but le bien-être social et individuel. L'attribution du prix est liée à la sortie de son dernier ouvrage : « La mise en scène du monde, Construction du paysage européen », qui présente le bilan de dizaines d'années d'investissements dans les problématiques du paysage en Europe. Le titre et la photo de couverture de Yann Arthus-Bertrand laissent penser que l'ouvrage aborde l'aspect formel du paysage, en fait l'auteur est en permanence du côté de la recherche et de l'action, avec modestie et un souci d'objectivité. Il faut rappeler qu'Yves Luginbühl a participé à la rédaction et à la mise en œuvre de la convention européenne du paysage, qui prône l'action pour tous les paysages, avec la participation active et réelle des habitants.
- 2 La structure de l'ouvrage est classique. Le premier chapitre, après l'approche historique, aborde l'état des recherches contemporaines. Les références sont multiples, commentées, disséquées, et offrent aux lecteurs des pistes de recherches et les références bibliographiques associées. Le chapitre deux s'attache aux représentations sociales du paysage et s'appuie sur les études et enquêtes qui ont jalonné la vie professionnelle d'Yves Luginbühl, il ne s'agit plus d'histoire ou de théorie, mais de confrontations avec les représentations sociales des paysages. Le chapitre suivant aborde l'évolution majeure de ces dernières années : le changement de sensibilité de larges parts de la population, qui passent de l'attente d'un paysage pastoral, d'une campagne cultivée et maîtrisée par l'homme, à celle d'un paysage de nature plus sauvage ; et Yves Luginbühl que sa formation d'agronome rend soucieux des questions d'alimentation s'y inquiète de regards trop systématiquement critiques portés sur l'intervention humaine en matière d'agriculture. Le dernier chapitre, consacré à l'action, conduit à une réflexion sur l'association des acteurs aux politiques paysagères.
- 3 D'une lecture aisée, l'ouvrage constitue une source précieuse d'informations sur les courants de pensée et les personnalités qui traversent le monde de la recherche et de l'action dans le domaine du paysage depuis les années 1970. Cette connaissance concerne l'ensemble de l'Europe, sans s'interdire la référence à des travaux et démarches se développant sur d'autres continents. Cette vue globale permet de nombreux points de comparaison entre les différentes pratiques. Ainsi, l'auteur compare les plans de paysages en Italie, où ils existent depuis l'époque de Mussolini, ceux réalisés en Espagne, dont les méthodes s'appuient sur l'analyse par grandes régions à partir de l'observation satellitaire, et la France où la méthode basée sur l'identification et la caractérisation serait satisfaisante si elle débouchait sur des

dimensions plus opérationnelles. Une telle exhaustivité de références, de prises de position, de politiques dans ce domaine, seul Yves Luginbühl pouvait l'assurer. Il a en effet été « de tous les combats » pour le paysage.

- 4 L'ouvrage est plus qu'une somme de références, il donne également des indications sur les méthodes. Il décrit par exemple l'évolution du paysage du Mont-Saint-Michel, résultat des pratiques des professionnels du génie civil, des éleveurs, des commerçants et des touristes. Il ne s'agit pas pour l'auteur de débattre des solutions techniques retenues, mais de décrire le jeu d'acteurs qui aboutit à ce paysage, résultat de logiques parfois contradictoires et éloignées d'un consensus social. D'autres analyses décrivent l'usage différencié des sites entourant un village de Bourgogne ; ou, en Angleterre, l'évolution de l'enclosure en lien avec la révolution industrielle ; alors qu'en Espagne le développement des cultures sous serres plastiques est abordé dans ses dimensions techniques et sociales. Réparties dans l'ouvrage ces exemples d'analyses, parfois développées, parfois présentées schématiquement, illustrent la diversité des méthodes d'approches.
- 5 Ce travail n'est pas qu'un inventaire des connaissances et des méthodes existantes, il est aussi porté par une volonté critique. Critique des pratiques avec l'exemple des trames vertes et bleues dont la mise en œuvre est « simpliste et contestable » (p. 242) si la question du parcellaire n'est pas abordée. Les petites parcelles maintiennent bosquets, arbres, haies et constituent autant d'espaces pour une richesse floristique et faunistique, la taille de la parcelle est aussi déterminante pour le maintien de la biodiversité qu'un hypothétique « couloir ». À cette occasion, l'auteur dénonce le rôle de communicants qui privilégient souvent les images simples et ne tentent pas de décrire la complexité du réel. C'est dans des remarques critiques de cette nature que l'auteur apporte son regard riche d'enseignements. Son parcours dans les institutions et dans les centres de recherche lui a permis de mesurer les luttes d'influences entre les divers corporatismes. Indiquant sa nostalgie des débuts, où le renouveau de la préoccupation paysagère laissait espérer un développement du caractère pluridisciplinaire de la réflexion, il souligne qu'aujourd'hui les réflexions se referment dans les disciplines, les écoles, les professions. Les sciences de la nature se développent et affirment leurs méthodes, les paysagistes deviennent des « créatifs » se rapprochant des architectes, la sociologie se concentre sur l'étude des représentations ; l'espoir d'une dynamique des savoirs s'émousse. L'expérience d'Yves Luginbühl lui permet d'esquisser ce que devrait être le métier de paysagiste : être plus médiateur que concepteur, au côté de l'acteur qui vit dans le paysage, bien plus qu'au côté du spectateur.
- 6 L'auteur accorde une place particulière au rôle des géographes. Non seulement ils sont les premiers à s'engager dans la connaissance des paysages, mais ils savent développer des pratiques descriptives qui par l'expression littéraire expriment la relation sujet/objet dans toute sa complexité (p.114). Les géographes sont aussi hommes d'action, car ils s'impliquent dans l'aménagement des territoires au côté ou dans les services des collectivités ; cependant l'auteur regrette que la discipline ne se soit pas plus impliquée dans la transmission des savoirs entre la connaissance et l'action.
- 7 Cette analyse fine des corporatismes et de certaines approches politiques permet à l'auteur de développer un projet social, dans lequel démarche paysagère et démocratie se construisent dans une dynamique commune. Cette conception très large du paysage suppose, l'apprentissage d'une nouvelle pratique démocratique : celle d'une

« démocratie d'interaction », opposée à une « démocratie participative », trop souvent limitée à la recherche de l'adhésion du public, voire à l'appréciation de l'acceptabilité des décisions prises. Sans négliger l'importance des savoirs professionnels, l'auteur a une prédilection pour le travail de médiation, qui est la véritable fonction du paysagiste. Ainsi, de tout travail sur le paysage, émane une problématique partagée qui prend son sens dans la durée. Il faut donc du temps, ce qui est rarement le cas pour des raisons financières ; et un travail participatif dans lequel la contribution des acteurs est prise en compte, débattue, et influe réellement sur les actions engagées.

- 8 L'ouvrage n'a pas de caractère théorique, même si dans son introduction Yves Luginbühl présente ce travail comme un bilan dont il espère qu'il contribue à la recherche et à la connaissance ; ce livre est avant tout un ouvrage érudit et militant. Il rend compte d'actions engagées surtout dans des paysages ruraux où les hommes sont confrontés à un travail avec les éléments naturels. Les questions des nouveaux modes d'urbanisation et de l'habiter sont abordées d'une façon anecdotique et l'on regrette cette absence, d'autant que l'éthique développée dans l'ensemble de l'œuvre d'Yves Luginbühl apporterait énormément dans les pratiques quotidiennes de l'aménagement : « Sans tomber dans la nostalgie d'un hypothétique âge d'or, il est devenu urgent de réformer la pensée paysagère. Si le paysage n'existe que parce qu'il suscite l'émotion, elle doit davantage émaner des paysages du quotidien ». (Luginbühl, 2012, p. 393).